

Des expériences récentes (fin abrupte de la grève générale de 1950; expérience du gouvernement Van Acker, etc.) avaient rebuté un nombre croissant d'éléments d'avant-garde. Mais la très grande majorité des travailleurs conscients n'en restaient pas moins fidèles au parti social-démocrate considéré comme seul instrument de lutte efficace. La grève de 1960-61, tout en renforçant quelque peu le P.C., n'a pas conduit à une rupture de masse sur grande échelle avec le P.S.B., et a plutôt renforcé la F.G.T.B. Mais elle a eu deux effets extrêmement importants du point de vue des rapports entre la classe et ses directions traditionnelles :

a) Un courant de masse très large a pris conscience du rôle traître de la direction droitière de la F.G.T.B., et en réclame le remplacement immédiat ou rapide. Ce courant se manifeste dans tout le pays bien qu'il soit moins puissant à Bruxelles et en Flandre qu'en Wallonie. Même si la tendance Renard réussit momentanément à dévier ce courant — en Wallonie — vers des objectifs purement statutaires (réorganisation de la F.G.T.B. sur une base fédérale), et si elle abdique une fois de plus devant la tâche de lutter pour la direction nationale de la F.G.T.B., la puissance de ce courant constitue un fait nouveau dans la situation du mouvement ouvrier. Elle peut ébranler des positions assises depuis longtemps (Gailly à Charleroi, Major à Anvers, etc.), ce qui aura en tout cas des conséquences organisationnelles et politiques positives.

b) Un courant moins large, mais plus important que les courants centristes de gauche groupés autour des journaux « La Gauche » et « Links », a compris, au sein du P.S.B., que la direction de ce Parti ne constitue d'aucune manière un instrument de lutte efficace, et cherche à lui substituer des hommes nouveaux et des formes d'organisation nouvelles. Cela s'exprime notamment par la revendication de « l'interdiction du cumul des mandats politiques et syndicaux », par un effort général de rajeunissement des cadres et de la politique.

Appuyées sur ces deux courants, mais les dépassant par sa maturité, deux couches se sont dégagées de la classe ouvrière au cours de la grève. Elles constituent des éléments précieux pour forger une nouvelle direction : les dirigeants de la grève elle-même, partout où elle fut combative et « portée » par la base et, d'autre part, des couches de travailleurs jeunes qui, pour la première fois, ont participé à une bataille d'une grande ampleur.

Dans l'immédiat, nous ne pouvons prévoir des ruptures importantes de ces éléments avec leurs organisations traditionnelles, — sans parler des couches plus larges dont il vient d'être question. Au contraire, nous assisterons à un afflux vers ces organisations plutôt qu'à un reflux. Les masses ne se sentent pas battues. Elles se préparent à de nouvelles batailles plus amples. Elles cherchent, à cette fin, à améliorer les instruments de combat dont elles disposent. Mais à plus long terme, la prise de conscience provoquée par cette grève créera les conditions objectives d'une nouvelle direction révolutionnaire, d'un parti révolutionnaire des masses.

3. Le déroulement extrêmement radical de la lutte, la combativité très grande des travailleurs, l'intense activité et l'efficacité des comités de grève, l'attitude et le jugement politique souvent correct et res-

pensible de la gauche du P.S.B. (journal « La Gauche » et dans une moindre mesure la J.G.S.), la compréhension progressive et très saine dans l'action d'éléments du P.C. qui se sont différenciés du néo-réformisme khrouchtchévien, sont des éléments très favorables pour la création de pareille direction révolutionnaire du mouvement ouvrier belge. Si cette grève n'aura pas eu de résultats immédiats concrets, elle est en tout cas riche de grandes et utiles leçons. De larges couches de travailleurs d'avant-garde ont compris la nécessité de créer des milices ouvrières, ont compris l'importance des comités de grève comme éléments de dualité de pouvoir, sont conscientes du besoin de promouvoir une nouvelle direction qui rompe sans ménagement avec le réformisme corrompu et qui aborde sans équivoque le langage, la propagande et l'action pour la prise de pouvoir par le prolétariat.

#### 4. - LES PERSPECTIVES

Pour toute l'Europe capitaliste — et dans une certaine mesure même pour les Etats-Unis, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande — cette grève montre avant tout que le feu continue à couver sous les cendres, que sous les apparences d'apathie relative de la classe ouvrière sommeillent toutes les vieilles traditions révolutionnaires, que même dans des conditions de prospérité économique relative des luttes d'une ampleur exceptionnelle restent possibles, et que ces luttes auront tendance à repartir non du niveau relativement bas déterminé par l'apathie d'aujourd'hui, mais du niveau le plus élevé atteint dans le passé.

Un ensemble de conditions objectives et subjectives favorables au sein même du mouvement ouvrier aussi bien qu'au sein de la société capitaliste toute entière, sont sans doute nécessaires pour rendre possible une bataille comme la grève belge de 1960-61. Elle ne peut pas tomber d'un ciel serein; elle doit résulter d'un lent processus de mûrissement. Mais elle reste possible partout, même dans les pays impérialistes les plus « prospères ». Tous les marxistes révolutionnaires doivent en tirer les conclusions qui s'imposent : il n'y a pas un seul pays qui, dans le monde révolutionnaire d'aujourd'hui, ne puisse, en l'espace de quelques années, être amené au bord de la révolution. Œuvrer pour que cette possibilité devienne une probabilité sinon une certitude dans chaque pays, tel reste le devoir de tous les marxistes révolutionnaires. Ils le rempliront moins en s'adonnant à l'agitation stérile, au verbiage révolutionniste et à la répétition éternelle de vérités générales apprises par cœur, que par une analyse minutieuse de la réalité objective de leur pays, par la découverte de la faille dans la forteresse du capitalisme, par leur intégration patiente et obstinée dans le réel mouvement de masse, par la fusion progressive avec la réelle avant-garde de leur prolétariat, par l'application d'une tactique audacieuse qui, en accumulant une série de succès de principe même réduits, permettra à l'avant-garde d'abord, à la classe ensuite, de reprendre confiance en elle-même. L'étude de l'expérience des grèves belges, de leurs origines et de leur déroulement, aidera dans cet esprit les travailleurs d'avant-garde de tous les pays impérialistes.

L'expérience belge révèle d'ailleurs un des mécanismes les plus probables par lesquels passera la relance du mouvement des masses dans les pays impérialistes : celui de la concurrence inter-impérialiste accrue qui, dans le nouveau contexte international et par suite des